

Zeitschrift:	Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	14 (1991)
Heft:	4
Rubrik:	Archäologische Mitteilungen = Informations archéologiques = Informazioni archeologiche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Russikon-Furtbüel ZH

Siedlungsstelle der Mittelbronze- und der Hallstattzeit

Der vom Gewerbeverein Russikon anlässlich der 700-Jahrfeier der Eidgenossenschaft geplante Turmbau auf dem Furtbüel, im Bezirk Pfäffikon ca. 1,5 km nördlich des Dorfes Russikon, veranlasste die Kantonsarchäologie Zürich zu einer Notgrabung, welche im Frühling 1991 stattfand.

Es galt, die verschiedenen Fundmeldungen der letzten fünfzig Jahre zu verifizieren und die durch unerlaubte Sondierungen und Erosion gefährdeten Flächen zu sichern.

In sieben Feldern wurde quadratmeterweise und in 5- oder 10-cm-Abstichen vorgenommen, da eine klare Stratigraphie fehlte. Auf dem Plateau kam so neben einer fundleeren Fläche am höchsten Punkt ein mächtiger Scherbenteppich von ca. 200 kg Keramik auf 30 m² zum Vorschein. In der gleichen Zone wurden verschiedene Gruben und zwei als Pfostenlöcher zu interpretierende Strukturen gefasst. In der Hügelflanke zeigte sich die oberflächlich sichtbare Terrassierung in zwei Sondierschnitten als unterschiedlich tief in die Nagelfluh eingetiefter Graben. Dem Graben vorgelagert fand sich jeweils die Aufschüttung des Aushubmaterials. Die Verbindung dieser zwei Schnitte konnte noch nicht gemacht werden, da dies den Rahmen der Grabung gesprengt hätte. In der Aufschüttung kam ebenfalls eine Grube zum Vorschein. Sie enthielt neben wahrscheinlich hallstattzeitlicher Keramik auch Schlacke, Metallfragmente und tierische Knochen mit Schnittspuren. Als Oberflächenfunde sind eine Bronzenadel und eine römische Münze, gefunden mit einem Metalldetektor, bekannt.

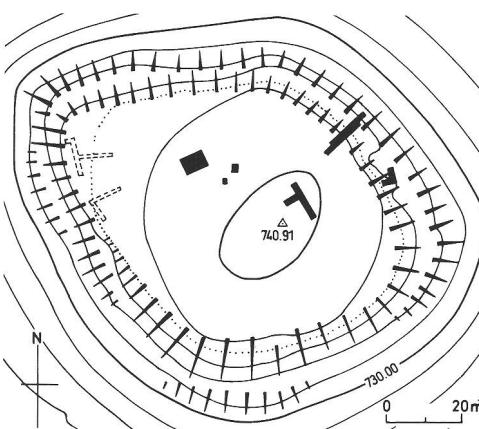


Abb. 1
Russikon-Furtbüel ZH. Ansicht des Hügels mit der Siedlung.

Abb. 2
Russikon-Furtbüel ZH. Plan mit Grabungsflächen 1991 (schwarz).

Die Keramik lässt sich grob in die Mittelbronze- und die Hallstattzeit einordnen. Aufgrund der grossen Scherbenmenge ist eine länger dauernde Besiedlung wahrscheinlich.

Es können noch keine weitergehenden Aussagen gemacht werden, da das Fundmaterial noch in Bearbeitung ist.

Kantonsarchäologie Zürich
Gishan F. Schaeren

Alle JU

Première voie romaine attestée en Ajoie

La découverte d'une voie romaine est toujours d'un intérêt particulier pour l'archéologie. Non seulement, elle offre un remarquable exemple de l'art des constructeurs romains, mais encore elle constitue bien souvent un bien d'une importance capitale pour l'histoire politique, militaire, économique, sociale et culturelle d'un pays. Auguste Quiquerez (1801-1882) a été le premier à s'intéresser aux voies romaines anciennes dans la région jurassienne.

La découverte et la fouille en 1990 et 1991 par la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique du Canton du Jura, de plusieurs tronçons d'une voie romaine entre les communes de Porrentruy (lieu dit Sous Hermont) et Alle (lieu dit Sous Noir Bois) confirment l'importance de cette période pour l'histoire locale. Le Jura se transforme et de nombreuses villas sont édifiées.

La voie romaine de Porrentruy à Alle longe la petite plaine alluviale de l'Allaine (rive gauche). Suivie sur plus de deux kilomètres, la route traverse une topographie aujourd'hui relativement plane troublée parfois par quelques bombements et rares dépressions.

Parfaitement rectiligne, la voie est dans un état de conservation remarquable sur certains tronçons. D'une largeur variant de 6 à 6,7 m, elle est constituée de dalles calcaires soigneusement disposées de chant formant ainsi un hérisson sur le sol vierge légèrement surélevé ou entamé. Les pierres sont recouvertes d'une couche de graviers plus ou moins épaisse formant l'assise carrossable proprement dite. Par endroit, de rares ornières d'usure de la voie sont visibles dans le gravier, voire sur le dallage, témoignant d'un trafic routier relativement important. Le ou les fossés latéraux parallèles à la route ont été également repérés dans certains tronçons. Ces fossés servent à délimiter la voie, et aussi à drainer les eaux de ruissellement afin de maintenir la route sèche. Situés en bordure immédiate de la voie à Sous Hermont, ils varient en largeur de 1,10 m à 1,70 m. Ces techniques de construction semblent remonter à l'empereur Auguste (début du 1er siècle).

Si aucun indice (notable) de réparation n'est visible sur la voie à l'entrée de Porrentruy, de nombreuses traces de restaurations importantes sont apparentes sur la route vers Alle. Entre autre, la voie s'est af-



Porrentruy JU. Tronçon de la voie romaine à Sous Hermont, à l'entrée est de Porrentruy. Largeur de la voie: 6,7 m. Photo: B. Migy, OPH/SAR.

faissée partiellement dans une doline (effet de sucoir karstique). La dépression a alors été remblayée et égalisée à l'aide de blocs calcaires et de graviers pour rendre la route à nouveau carrossable.

Un Dupondius de Trajan et un autre de Faustine junior ainsi que quelques objets (céramique sigillée) datent sans aucun doute cette construction. Les réparations témoignent de la pérennité de la voie qui a bien pu être utilisée jusqu'au Haut Moyen Age. Les différentes études en cours devraient confirmer et préciser ces hypothèses.

Le tracé de cette voie romaine, tel qu'il a été suggéré par Auguste Quicheret (1864) se révèle donc exact dans ce secteur. Du pied du Mont-Terri (Cornol), la voie contournait la colline du Cras d'Hermont par le Noir Bois à Alle. Elle suivait ensuite la petite vallée de l'Allaine en direction de Porrentruy. Premier tronçon de route assurément romain reconnu dans le Canton du Jura, cette voie, vue son importance, devait très probablement relier Aventicum (Avenches) à Epomanduodurum (Mandeure, France), par Petinesca (Bièvre), Pierre Pertuis, Lajoux, Glovelier, La Caquerelle, derrière Mont-Terri, Porrentruy. Dans la région de Alle, cette route devait former un carrefour, un embranchement devant conduire en direction d'Augst par Charmoille, en passant vers la villa gallo-romaine de Charmoille, Miserez. Notons encore qu'elle se situe entre les deux établissements gallo-romains de Alle dont un est en cours de fouille.

Il s'agit là d'une voie importante pour la traversée de la chaîne jurassienne. En effet, à l'ouest, il faut aller jusqu'au col de Jougne-Vallorbe pour avoir un autre passage. Plus à l'est, on trouve la route Salodurum (Soissons) – Augusta Rauracorum (Augst Bâle).

Patrick Paupe

Arch BE

Die römische Hauptstrasse zwischen Petinesca und Salodurum

Vorgängig der Bauarbeiten auf dem zukünftigen Trasse der Nationalstrasse N5 (Teilstück Solothurn – Biel) und der neuen Zubringerstrasse ab Arch wurden in den Jahren 1989 und 1990 archäologische Sondierungen durchgeführt. Dabei stiess die Sondageequipe des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern im Bereich der Gemeinden Arch und Leuzigen mehrmals auf die römische Hauptstrasse zwischen

Petinesca/Studen und Salodurum/Solothurn und konnte deren Verlauf auf einer Strecke von etwa 3,5 km anhand von Profilschnitten verfolgen und dokumentieren. Im Sommer 1991 führte der Archäologische Dienst des Kantons Bern im Bereich eines besonders gut erhaltenen Teilstückes nordwestlich des Dorfkernes von Arch eine Flächengrabung durch, wobei auf einem etwa 40 m langen Abschnitt die einzelnen im Laufe der Jahrhunderte angelegten Fahrbahnen treppenartig freigelegt und untersucht wurden (s. Abb.).

Die Untersuchung zeigte folgenden Aufbau des römischen Strassenkörpers: Die römische Strasse verlief am Fuss des schwach gegen Norden abfallenden Hangs, also knapp über der bei starken Niederschlägen von Überschwemmungen bedrohten Niederung. Wenn nötig wurde für die Anlage der ersten Fahrbahn zunächst eine etwa 6 m breite Unterlage aus grösseren Geröll- und Bruchsteinen verlegt (Geröllkoffer), auf die alsdann die Kieschüttung und der Belag der ältesten Fahrbahn angebracht wurden.

Die einzelnen im Laufe der Zeit erneuerten Fahrbahnen bestanden aus einem Kies/Sand/Siltgemisch. Während der untere Teil dieser Kieskoffer jeweils relativ locker, d.h. sandig ist, wurden für den oberen Teil der einzelnen Belagserneuerungen vermehrt feine Bestandteile (Silt-Ton) verwendet, so dass eine kompakte Fläche, der eigentliche Fahrbelag, entstand.



Wir konnten insgesamt acht nacheinander angebrachte Fahrbahnen auseinanderhalten, wobei wir weder das genaue Datum der Erstellung der Strasse noch dasjenige der einzelnen Erneuerungen/Ausbesse rungen kennen. Wir nehmen jedoch an, dass die wichtige Mittelland-Transversale bereits kurz vor der Zeitwende oder im frühen 1. Jahrhundert n.Chr. errichtet und bis zum Rückzug der römischen Truppen um 400 n.Chr. unterhalten worden ist. Der schlechte Zustand der obersten, jüngsten Fahrbahn dürfte auf die spätere Weiterbenutzung der Strasse – ohne aufwendige Unterhaltsarbeiten – zurückzuführen sein. Auf dem Fahrbelag verschiedener Strassenoberflächen zeigen sich Wagenspuren (s. Abb.). Von den jeweils vier tief eingefahrenen, parallelen Karrenspuren gehören jeweils eine äussere und eine mittlere zum West-Ost- bzw. Ost-West-Verkehr. Die zusammengehörenden Spuren weisen einen Abstand von etwa 1,4 m auf und zeigen wohl den Normalabstand zwischen den Rädern der zwei- und vierrädrigen Transport- und Reisewagen.

In der über dem römischen Strassenkörper liegenden Deckschicht fanden wir ein Fragment eines römischen Meilensteines. Das sekundär als Meilenstein verwendete Säulenfragment aus Kalkstein weist einen Durchmesser von 30 cm auf und ist stark verwittert. Die Lesung und Interpretation einer mehrzeiligen, leider schlecht erhaltenen Inschrift ist noch nicht abgeschlossen, doch dürfte es sich aufgrund des flüchtigen Schriftbildes um einen relativ späten, wohl im 3. Jahrhundert n.Chr. aufgestellten Meilenstein handeln.

Der freigelegte Strassenabschnitt von Arch gehört zu der sowohl auf der Peutingerschen Tafel eingezeichneten als auch im Itinerarium Antonini aufgeführten west-ost-verlaufenden Mittelland-Transversale, die nicht nur für den Handel, sondern auch in militärischer Hinsicht von grösster Bedeutung war. Aufgrund der Sondierungen und Grabungen (1989-91) im Bereich der Gemeinden Leuzigen, Arch und Büren sowie Luftbildaufnahmen aus dem Jahre 1976 können wir heute den Verlauf des Strassenabschnittes zwischen der Kantongrenze zu Solothurn und Büren genau verfolgen. Die Streckenführung zwischen Büren und Petinesca/Studen bleibt aber noch unklar.

Peter Suter ADB

Avenches VD

Nouvelles découvertes archéologiques

Engagées en 1987, les fouilles archéologiques liées à la construction de l'autoroute R.N.1 se prolongent cette année encore sur le site d'Avenches, capitale de l'Helvétie romaine. La campagne 1991 a permis d'achever l'exploration d'un très riche cimetière des 2ème et 3ème siècles de notre ère, implanté le long d'une voie antique, à quelques centaines de mètres à l'extérieur de la ville romaine.

Mandatés par l'archéologue cantonal Denis Weidmann, les archéologues du bureau Archeodunum ont exploré minutieusement plusieurs dizaines de sépultures vieilles de près de 1800 ans. La plupart de ces tombes attestent la pratique de la crémation, les ossements calcinés des défunts étant alors en général enfouis dans des urnes en verre ou en céramique déposées dans des fosses. Quelques inhumations d'adultes et d'enfants ont également été mises au jour: elles se signalent presque toujours par la présence d'un cercueil de bois, conservé à l'état de trace dans le sol.

De nombreuses offrandes accompagnaient les défunts dans leur dernier voyage: des offrandes alimentaires surtout déposées dans des vases en terre cuite ou en verre, mais aussi des objets de parure, parmi lesquels deux superbes boucles d'oreilles en or, retrouvées dans l'urne cinéraire d'une femme. La présence de pièces de monnaies, destinées à payer le prix du passage dans l'au-delà, a également été observée à plusieurs reprises. Les recherches ont également mis en évidence la présence d'un large fossé quadrangulaire à ciel ouvert ceinturant la nécropole.

Non loin de là, la fouille de cette année a également permis d'achever l'exploration d'une installation de meunerie hydraulique romaine, l'une des premières attestées au nord des Alpes et parmi les plus anciennes, puisqu'elle a pu être datée du règne de l'empereur Néron (milieu du 1er siècle après J.-C.). Installé sur la berge d'une ancienne rivière, aujourd'hui asséchée, le moulin était sans aucun doute équipé d'une roue verticale entraînée par le courant canalisé. Les meules retrouvées, d'un diamètre de 60 à 70 cm, en lave basaltique très dure, avaient été importées de France ou d'Italie.

Daniel Castella

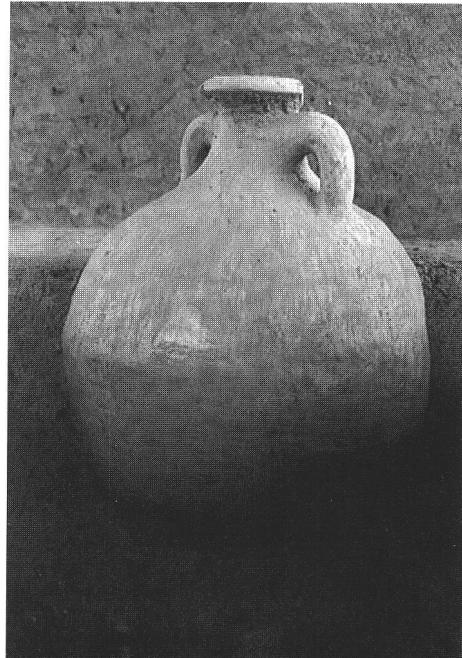


fig. 1
Avenches VD. Tombe à incinération à urne. Les restes incinérés du défunt ont été déposés dans une amphore entière.

fig. 2
Avenches VD. Tombe à inhumation d'adulte. Des récipients en céramique accompagnent le défunt.

Arch BE 1991. Überblick über die treppenartig freigelegte römische Strasse. Im Vordergrund erkennen wir die Rollierung aus Geröll- und Bruchsteinen; im Mittel- und Hintergrund zeichnen sich die verschiedenen, im Laufe der Zeit angelegten Fahrbahnen mit Wagenspuren ab.

Orbe VD

Villa romaine

Mandaté par Denis Weidmann, archéologue cantonal, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne a entrepris cet été, sous la responsabilité du Professeur Daniel Paunier, un nouveau programme de recherche sur le site de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz, dans le cadre du réaménagement du site lié à la construction de l'autoroute N9 Chavornay-Vallorbe.

Célèbre par ses mosaïques découvertes au siècle passé et présentées au public à leur emplacement d'origine, la villa d'Orbe-Boscéaz, dont le plan complet nous est aujourd'hui connu grâce à la photographie aérienne, représente l'un des plus importants ensembles résidentiels et ruraux de Suisse. Plusieurs constructions à vocation agricole – greniers, hangars, ateliers, étables – se répartissent à l'intérieur d'une enceinte carrée de 400 mètres de côté. Au centre, imposant édifice de 260 m de longueur sur 100 de largeur, le palais du propriétaire domine la plaine de l'Orbe. Probablement bâti à l'aube du II^e siècle de notre ère, il fut occupé jusqu'à la fin du III^e siècle. Exhumés lors de fouilles anciennes, des débris de peintures murales, des plaques de marbre importé de Carrare, des fragments architecturaux et, bien sûr, les mosaïques, témoignent d'une opulence et d'un luxe rares au nord des Alpes.

Les fouilles des années précédentes, situées à l'emplacement et en contrebas de l'ancienne route cantonale Orbe-Yverdon, ont porté sur la façade principale de ce gigantesque ensemble résidentiel. Trois corps de bâtiment ont été dégagés: une partie centrale, bordée de deux ailes symétriques et saillantes vers la plaine de l'Orbe. Leur plan, inspiré des traditions méditerranéennes, présente une série de lo-

caux qui s'organisent autour de cours intérieures bordées de couloirs ou de portiques. La plupart des pièces d'habitation avaient même conservé leurs sols en terrazzo (sable et gravier fin liés au mortier de chaux) et des locaux chauffés par hypocaustes ont été mis au jour. En contrebas de la route cantonale, vers la plaine, les pièces donnaient sur une immense terrasse artificielle, soutenue par un mur massif de 1,50 m d'épaisseur sur 300 m de longueur. Trois grands égouts évacuaient les eaux usées du bâtiment en aval de la terrasse.

Les fouilles de cette année ont porté sur la partie occidentale de ce complexe résidentiel. Plusieurs pièces d'habitation ainsi que le mur arrière du bâtiment ont été mis en évidence. Les vestiges, fort bien conservés, ont permis de reconnaître, outre des pièces pourvues de terrazzo en parfait état de conservation, un espace réservé aux cuisines. De nombreux foyers domestiques, des zones de préparation des aliments, des ustensiles ainsi que de la vaisselle écroulée sur place à la suite de l'incendie des armoires ou des rayonnages où elle était rangée, ont ainsi pu être mis en évidence. Au même endroit, des latrines, toilettes collectives romaines, avaient été installées, dont le contenu se déversait immédiatement dans un égout situé entre le bâtiment central et l'aile nord, qui recueillait également les eaux de pluie provenant des toits et les eaux usées d'un petit complexe thermal situé plus au nord. Dans la cour, un deuxième égout longeait le portique pour évacuer les eaux vers le sud de la maison. Préservés sous les niveaux de circulation, les sols de travail en relation avec la

construction du palais ont pu être dégagés. Dans le portique, le bon état de conservation des murs a permis de retrouver des peintures murales polychromes en place. Enfin, un aménagement de four et des trous de poteaux creusés dans les sols des pièces, associés à du mobilier des IV^e et V^e siècles après J.-C., attestent d'une occupation tardive du site, après l'abandon des lieux par les propriétaires. Parallèlement aux fouilles, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne mène depuis deux ans une recherche de prospection et d'étude de l'environnement du site de la villa. Elle doit permettre d'apporter des informations sur l'occupation et l'organisation du territoire durant la période romaine et de comprendre l'évolution des différents éléments constitutifs du paysage au cours du temps.

Studen BE

Neue Befunde im römischen Vicus Petinesca

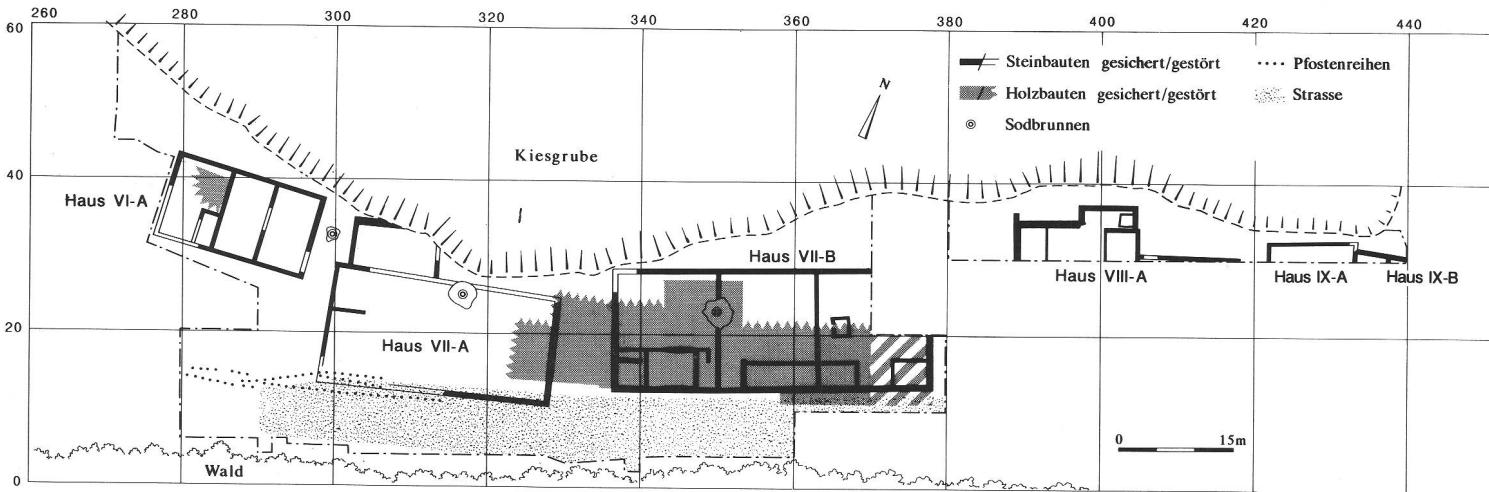
Seit Ende 1985 finden auf der untersten Hangterrasse des südöstlichen Ausläufers des Jensbergs – im Areal der Kieswerke Petinesca AG – umfangreiche archäologische Untersuchungen statt. Es ist bis heute ein Areal von etwa 3500 m² systematisch untersucht worden. Bei einer Schichtstärke von durchschnittlich 150 cm ist somit in den sechs bisherigen Grabungskampagnen (1985/86 bis 1991) ein Kulturschichtvolumen von über 5000 m³ von Hand abgetragen und archäologisch dokumentiert worden.

Aus den bisher gewonnenen Erkenntnissen lässt sich die Siedlungsgeschichte heute folgendermassen rekonstruieren (Abb. 1):

Die am südlichen Terrassenrand ost-west-verlaufende Strasse ist älter als alle bisher bekannten Holz- und Steingebäude. Anhand der bisher ausgegrabenen Gebäudereste können vier Bautypen unterschieden werden:

- In den unteren Siedlungsschichten konnten wir eine Abfolge von Gebäuden erkennen, die vollständig aus Holz errichtet waren. Sie zeichnen sich heute – mit Ausnahme ihrer brandgerötenen Feuerstellen – nurmehr als Verfärbungen der ehemaligen Wandpfosten und Balken im kiesigen Untergrund ab. Die ältesten Holzhäuser entstanden im frühen 1. Jahrhundert n. Chr. Die einzelnen Gebäude waren recht kleinflächig (z.B. 7 x 6 m oder 8 x 8 m) und das Dach wohl mit organischen Materialien bedeckt, jedenfalls fehlen Ziegel aus gebranntem Lehm.
- In einer zweiten Bauphase waren die waagrechten Schwellbalken mit unvermörtelten, grossen Kieseln unterlegt





und die Hauswände mit einem Lehm bewurf versehen. Einzelne Gebäude waren jetzt bereits etwas grösser (z.B. 14 x 10 m) und in verschiedene Räume unterteilt.

- Erst allmählich traten Steinhäuser auf. Zunächst war nur das etwa 30-50 cm hohe Sockelfundament aus Stein; auf diesem standen Holzkonstruktionen mit Bohlen- oder Lehmwänden. Für diese grossflächigeren (z.B. 20 x 11,5 m), in verschiedene Räume gegliederte und mit Ziegeln bedeckten Gebäude wurden teilweise massive Geländeterrassierungen vorgenommen.
- Erst in der letzten, vierten Bauphase traten auch Bauten mit aufgehendem Mauerwerk auf. Teilweise wurden die Wände auf die bereits vorhandenen Sockelfundamente aufgemauert. Die hangseitige Mauer des bisher grössten freigelegten Gebäudekomplexes – er ist 16 m breit und 42 m lang – ist bis zu 180 cm hoch erhalten geblieben. An die Rückwand des nordwestlichsten Raumes waren zwei Feuerstellen aus Ziegelbruchstücken angelehnt. Der südwestlichste Raum des Gebäudes enthielt eine Kanalheizung. Im östlichen Gebäudeteil war eine Räucherkammer eingebaut.

Für die Wasserversorgung sorgten drei unterschiedlich konstruierte Sodbrunnen. Die bisher vollständig ausgehobenen Brunnen I und III waren rund 15 m tief; ihre Sohle reichte mehrere Meter in die unter den Kiesschichten anstehende Molasse hinab. Die Auffüllung des mittleren Brunnens III barg teilweise fast ganz erhaltene Keramikgefässer, die zeigen, dass dieser Brunnen im Laufe des 3. Jahrhunderts n.Chr. verfüllt worden ist. Aufgrund der bisher gefundenen antiken Münzen (über 100 Stück) dürfte dieser Teil der Siedlung Petinesca im Laufe der 2. Hälfte des 3. Jahrhunderts n.Chr. aufgegeben worden sein. Eine Zerstörung durch kriegerische Ereignisse kann aufgrund der Fund- und Bebefundsituation ausgeschlossen werden. Dagegen sind die Ruinen – mindestens teilweise bereits in römischer Zeit – als



Abb. 1
Studen/Petinesca BE 1985/86–1991. Situationsplan. Schwarz = Steingebäude; hellgraue Flächen = Holzgebäude; Doppelkreis = Brunnen; Punktlinien = Hangrutschverbauung aus Holz; unregelmässiger Punktstraster = frühe Strasse.

Abb. 2
Studen/Petinesca BE 1991. Östlichstes Gebäude. Räucherkammer im hangseitigen Raum. Im Vordergrund erkennen wir das Feuerloch, dahinter das Ziegelbruchfundament der aus Holz zu ergänzenden Kammer, in der das Räuchergut aufgehängt wurde. Blickrichtung Ost.



Baumateriallieferanten für andere Gebäude geplündert worden.

Der östliche Gebäudekomplex der Grabungskampagne 1991: Der in den ehemaligen Hangfuss angelegte Gebäudekomplex im östlichen Bereich der Siedlungsterrasse zeigt die bisher aussagekräftigsten Befunde zu den jüngeren Steingebäuden. Aufgrund der bisherigen Erkenntnisse – das Gebäude ist noch nicht vollständig ausgegraben – ist dieses mehrfach umgebaut und erweitert worden. In einer der letzten Benutzungsphasen wurde der hangseitigste Raum als Räucherkammer benutzt: erhalten geblieben sind das Feuerloch und die Ziegelbruchfundamente, auf denen wir uns eine kastenartige Holzkonstruktion vorstellen (Abb. 2). Der südlich davon gelegene Gebäudeteil war zu diesem Zeitpunkt mit Fachwerkmauern unterteilt: Die zwischen den senkrechten Pfosten und den waagrechten Riegeln aus Holz gelegenen Gefache waren mit sorgfältig geschichteten Ziegelbruchstücken verfüllt und die ganze Wand mit einem Verputz versehen. Als man zu einem späteren Zeitpunkt, den wir auf der Zeitskala noch nicht genau fixieren können, den Raum umnutzen wollte, wurden die oben beschriebenen Trennwände samt Decke umgestürzt (Abb. 3) und – wie übrigens auch die Fundamente in der Räucherkammer – mit Planiermaterial über- schüttet. Dieses Vorgehen erlaubte es uns,

*Abb. 3
Studen/Petinesca BE 1991.
Östlichstes Gebäude. In der Bild-
mitte erkennen wir Elemente der
gegen Osten umgestürzten Fach-
werkmauer. Die vergangenen
Ständer und Riegel aus Holz
zeichnen sich als Negativ
zwischen den einzelnen, mit
Ziegelbruchstücken gefüllten
Gefachen ab. Sowohl die leichte
Trennwand als auch die
gemauerten Wände waren weiß
verputzt. Im rechten Bildteil
erkennen wir die Rutenabdrücke
auf der Rückseite des herab-
gestürzten Deckenverputzes.
Blickrichtung Nordost.*

anhand des besterhaltenen Teils der umgestürzten Fachwerkwand eine ehemalige Raumhöhe von über 3 m zu rekonstruieren. Wir nehmen an, dass auch dieser Gebäudekomplex – wie die andern Häuser auf dieser Siedlungsterrasse – im Laufe der 2. Hälfte des 3. Jahrhunderts n.Chr. aufgegeben worden ist.

Peter Suter ADB

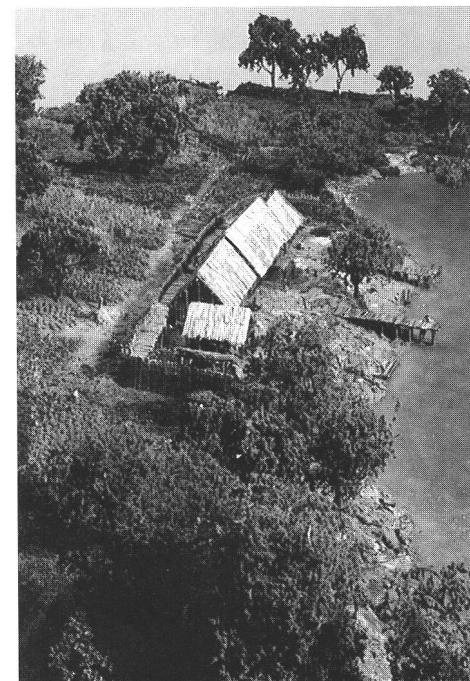
Die archäologischen Sammlungen des Bernischen Historischen Museums haben ihre neuen Ausstellungsräume im Dachgeschoss des Hauses am Helvetiaplatz bezogen und sind seit dem 30. August 1991 wieder für das Publikum geöffnet.

Die Ausstellung dokumentiert die verschiedenen ur- und frühgeschichtlichen Zeitepochen durch ausgewählte Gegenstände von Fundorten im Kanton Bern. Sie bietet einen Überblick über die technologische Entwicklung der frühen Gesellschaften von der Altsteinzeit bis ins Frühmittelalter. Zu den herausragenden Einzelstücken wie etwa die Hydria von Grächwil und die Bärenschütz von Muri gesellt sich neu die Rekonstruktion eines thronenden Zeus in Stein aus dem Tempelbezirk von Allmendingen bei Thun.

Im Zentrum der völlig neu gestalteten Schau stehen vier Modelle. Den Anfang bildet ein Lagerplatz späteiszeitlicher Rentierjäger (Moosseedorf), gefolgt von einer Seeufersiedlung aus der Jungsteinzeit (Burgäschisee) und einer Befestigungsanlage aus der Zeit der Helvetier (Engehalbinsel bei Bern). Hinzu kommt eine Rekonstruktion des gallo-römischen Tempelbezirks Thun »Allmendingen«.

Wieder zu sehen ist auch das bekannte »Antikenkabinett«, dessen Grundstock aus der sog. Nola-Sammlung besteht. Es handelt sich vornehmlich um Keramik aus den antiken Gräberfeldern des süditalienischen Städtchens Nola bei Neapel. Die Ausstellungsräume sind durch einen ebenfalls neu erstellten Lift erschlossen.

Seeberg, Burgäschisee-Süd,
Rekonstruktion einer jungstein-
zeitlichen Seeufersiedlung (um
3750 v.Chr.). Modell: R. Hagmann;
Foto: S. Rebsamen, BHMB.



Basel

7. Januar 1992
lic.phil. Paul Gutzwiller, Therwil: Ur- und Frühgeschichtliche Fundstellen im Leimental

21. Januar 1992
lic.phil. Peter A. Schwarz, Dipl. Ing. U. Müller: Aktuelle Grabungen in Augst und Kaiserstugst

4. Februar 1992
Dr. Jürg Rychener, Zürich: Der römerzeitliche Gutshof von Neftenbach ZH, Ausgrabungen und erste Ergebnisse

18. Februar 1992
(Koordination G. Helmig: Aktuelle Grabungen in der Regio)

3. März 1992
Prof. Dr. Hanni Schwab, Fribourg: Muntelier, das älteste, genau datierte Dorf der Schweiz

Die Vorträge finden jeweils um 20.15 Uhr statt im Vortragssaal des Kunstmuseums Basel, Eingang Picassoplatz

Auskünfte: Frau H. Dresel-von Vivis, Mattstückweg 8, 4153 Reinach, Tel. 061/711 99 54

Bern

16. Januar 1992
Dr. Martin Bossert, Bern: Der gallo-römische Tempelbezirk von Thun-Allmendingen – Neue Forschungsergebnisse

30. Januar 1992
Prof. Dr. Werner Meyer, Basel: Grabung Giätrich, Forschungen auf einer mittelalterlichen Wüstung im Lötschental

13. Februar 1992
lic.phil. Othmar Wey, Root: Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Le Bry (Gruyererland)

27. Februar 1992
lic.phil. Jürg Manser, Luzern: Richtstätte (1562-1798) und Wasenplatz des Standes Luzern in Emmen

Die Vorträge finden jeweils statt um 20.15 Uhr im Hörsaal 35 der Universität Bern

Auskünfte: Berner Zirkel für Ur- und Frühgeschichte, c/o Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, 3005 Bern, Tel. 031/43 18 11

Fribourg

Auskünfte/Informations: Freunde der Archäologie/Les Amis de l'archéologie, Philippe de Weck, Case postale 1016, 1701 Fribourg

Genève

21 janvier 1992
D. Weidmann: Actualités archéologiques vaudoises

4 février 1992
P. Jud: Les fouilles de l'Usine à Gaz à Bâle: un site de référence de l'époque de La Tène

18 février 1992
D. Binder: Le processus de la néolithisation en Méditerranée occidentale

3 mars 1992
A. Houot et A. Gallay: Archéologie et bandes dessinées

28 avril 1992
M. Picon: La céramique traditionnelle du Maroc et ses apports à l'archéologie

12 mai 1992
P.P. Bonnenfant et J.P. Guillaumet: Bibracte: ville gauloise et centre européen d'archéologie

2 juin 1992
J.P. Roset: Protohistoire du Sahara: la «période des chars»

Les séances se tiennent au Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 12 rue Gustave-Revilliod, Carouge

Informations: Cercle genevois d'archéologie, Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 12 rue Gustave-Revilliod, 1227 Carouge-Genève, tél. 022/43 69 30

Lausanne

20 février 1992
Peter Jud: Nouvelles recherches dans le site celtique de Bâle-Usine à gaz

12 mars 1992
Alain Gallay: Archéologie et bandes dessinées

9 avril 1992
(Sujet d'archéologie médiévale)

14 mai 1992
Patrick Moinat: La nécropole préhistorique de Lausanne-Vidy

4 juin 1992
(Sujet d'archéologie gallo-romaine)
Les séances ont lieu en règle générale à 18.30 h. au Palais de Rumine – Auditorium XV
Informations: Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique, Case postale 210, 1000 Lausanne 17

Neuchâtel

Informations: Cercle neuchâtelois d'archéologie, Musée cantonal d'archéologie, Avenue DuPeyrou 7, 2000 Neuchâtel, tél. 038/25 03 36

Porrentruy

Informations: Cercle d'archéologie, Société jurassienne d'Emulation, rue Eglise 36, 2900 Porrentruy

Zürich

13. Januar 1992
lic.phil. Patrick Nagy, Winterthur: Prospektion im Kanton Zürich

10. Februar 1992
Prof. Dr. Georg Kossack, München: Spätbronzezeitliche Reitergräber und das Kimmererproblem im östlichen Schwarzwälder Raum

9. März 1992
Prof. Dr. Margarita Primas, Küsnacht: Ausgrabungen der Universität Zürich in der Bucht von Kotor, Montenegro

Die Vorträge finden jeweils um 20.15 Uhr statt im Vortragssaal des Museums für Gestaltung, Ausstellungsstrasse 60, 8005 Zürich

Auskünfte: Zürcher Zirkel für Ur- und Frühgeschichte, Chantal Bill, Buggenrain 1, 6043 Adligenswil, Tel. 041/31 56 59

Ausstellungen Expositions Esposizioni

Bern, Bernisches Historisches Museum: Gold der Helvetier – Keltische Kostbarkeiten aus der Schweiz. 11. Oktober 1991 bis 5. Januar 1992.

Genève, Musée d'art et d'histoire: L'or des Helvètes – Trésors celtiques en Suisse. 22. Janvier au 15 mars 1992.

Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire: 10'000 Ans de Préhistoire – 10 Ans de Recherches archéologiques en Pays de Vaud. 26 avril 1991 au 31 mars 1992.

Mitteilungen über zukünftige Ausstellungen sind erbeten an die Redaktion.

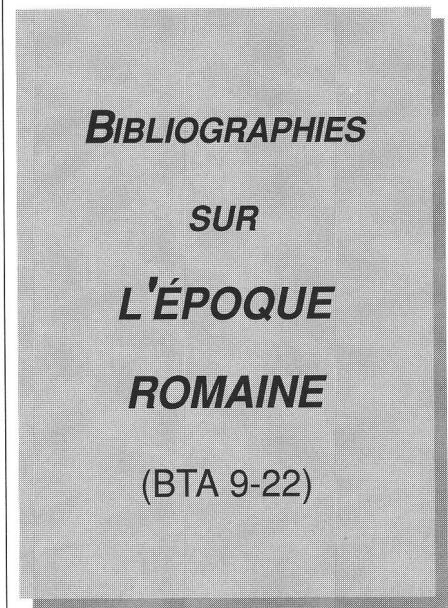
Adressen der Autoren Adresses des auteurs

Laurent Auberson
Atelier d'archéologie médiévale
Place du 14-Avril 1
1510 Moudon

Rudolf Fellmann
Flughafenstrasse 33
4025 Basel

Max Martin
Bachlettenstrasse 46
4054 Basel

un nouvel outil documentaire ...
dans la collections **BTA**
(Bibliographies Thématiques en Archéologie)



un recueil de 14 listes bibliographiques, systématiquement enrichies d'*indices* et de cartes

au sommaire de ce volume :

- L'Aquitaine La Franche-Comté L'Indre Metz antique L'Île-de-France Les nécropoles à incinération Les amphores L'argenterie La vaisselle de bronze Les lampes Les fibules Les instruments médicaux et chirurgicaux L'équipement militaire

éditions monique mergoil

Format 10 x 21, 616 pages, ISBN 2-907303-03-1
Prix public : **160 FF** (+ port 28 FF)

Offre spéciale :

Bibliographies sur l'Age du Fer (BTA 1-8)
+ *Bibliographies sur l'époque romaine (BTA 9-22)* : 250 FF (+ port 35 FF)

Diffusion, vente par correspondance :



LIBRAIRIE ARCHEOLOGIQUE
monique mergoil bp 10
F - 34530 montagnac
tél 67.24.02.48 fax 67.24.14.39